

Chronologie indicative de la déportation des Otages morlaisiens

L'objectif de cette chronologie est d'établir un suivi le plus précis possible du parcours des Otages morlaisiens depuis leur rafle jusqu'à leur libération. Partant d'un point de vue restreint, il est possible de suivre le déroulement de la déportation des Otages (en bleu et rouge) ainsi que les actions menées par les Morlaisiens et les autorités françaises pour obtenir leur libération (en vert). Afin de mieux insérer ces dates dans le contexte tourmenté de la guerre, différents champs relatifs aux grands événements nationaux (ocre) et européens (violet) ont été ouverts.

Cette chronologie débute en janvier 1943, soit bien avant la rafle du 26 décembre 1943. C'est un choix délibéré qu'il convient d'argumenter. Dans l'historiographie européenne, le temps s'écoulant de l'hiver 1943 au printemps 1944 est une année oubliée de la Deuxième Guerre Mondiale bien qu'il s'agisse d'une période majeure du conflit. Les belligérants se trouvent face à de nouveaux enjeux : les Alliés ressortent confiants d'une phase de conquête qu'ils doivent cependant pérenniser. La question de l'ouverture d'un nouveau front à l'Ouest devient pressante, renforçant la menace qui pèse sur les côtes françaises et méditerranéennes. De son côté l'Allemagne Nazie peine à se relever après les sérieux revers de l'hiver 1942, ce qui l'oblige à se retrancher et à disperser ses troupes aux quatre coins de la « forteresse Europe ». En proie au doute quant à leur chance de victoire après l'échec des offensives à l'Est en juillet 1943, les puissances mineures de l'Axe multiplient les prises de contact avec les Alliés en vue d'une sortie arrangeante du conflit. Constatant que la prédominance allemande au sein même de sa zone d'influence est mise à mal, Hitler réagit en reprenant le contrôle en Italie en partie libérée et en France où le régime de Vichy semble vaciller après le ralliement de l'Empire colonial

aux Alliés. Sans pour autant nier ces difficultés, le Führer s'inspire de Frédéric II et de la crise que connaissait alors la Prusse lors de la guerre de 7 ans. Il se persuade que l'alliance contre-nature entre les démocraties occidentales et l'URSS explosera, sauvant ainsi l'Allemagne de la défaite.

Les relations entre les Alliés sont en effet fragilisées par des oppositions stratégiques et politiques. Les États-Unis et le Royaume-Uni se confrontent sur la stratégie à adopter en Europe : un débarquement en France en vue d'une victoire rapide, comme on le préconise à Washington, ou une série d'actions périphériques visant à asphyxier l'Axe comme on le souhaite à Londres ? Churchill redoute que l'ouverture du front en France provoque le déferlement de l'Armée Rouge en Europe à la suite du transfert des divisions allemandes vers l'Ouest. Les États-Unis ne partagent pas cette inquiétude : l'opinion publique attend de Roosevelt une victoire rapide et écrasante. De même, les Américains rendent l'impérialisme européen responsable de la guerre et souhaitent l'anéantir cette fois-ci définitivement. Face à cette mésentente, l'URSS exige l'ouverture d'un second front en Europe afin de soulager ses troupes qui affrontent la quasi-totalité des forces de l'Axe. Staline condamne le manque d'engagement des Alliés occidentaux et tend à se méfier d'eux. La fissure de la Guerre Froide commence à se former.

La situation de la France se complexifie également. Le débarquement américain en Algérie suivi du ralliement de l'Empire à la cause alliée bouleverse la géopolitique sur laquelle reposait l'essence même de l'existence du régime de Vichy. Voulant empêcher toute défection française, les troupes nazies envahissent la zone libre et occupent ainsi la totalité du territoire métropolitain. Le sabordage de la flotte à Toulon achève de déclasser la France du cercle des grandes puissances. L'assujettissement de l'État français est complet. Alors, les milieux collaborationnistes redoublent d'efforts pour regagner la confiance perdue auprès de l'occupant. La création de la Milice en janvier 1943 en est une démonstration probante. De son côté, la France Libre sort de l'ombre et devient une puissance à part

entière grâce ralliement de l'Empire colonial à sa cause. C'était sans compter les difficultés posées par les Américains qui, en opposition au général de Gaulle qu'ils n'apprécient guère, font de l'Amiral Darlan, retenu prisonnier à Alger, le nouveau Haut-Commissaire pour la France en Afrique. Ce n'est qu'avec l'assassinat de cet ancien Dauphin du Maréchal Pétain par un membre de la résistance que les Américains découvrent l'importance de la fracture entre la France Libre et Vichy. Finalement et malgré de sérieuses difficultés, le général De Gaulle s'affirme comme le chef d'une France combattante et politique. Des structures nécessaires à la constitution d'un gouvernement peuvent alors être mises en place.

En France occupée, les rapports concernant les faits de résistance établis par les organes de sécurité allemands sont de plus en plus alarmants malgré l'adoption du tristement célèbre décret « Nacht und Nebel » en décembre 1941. L'instauration du Service du Travail Obligatoire en février 1943 n'y est pas étrangère. S'engage alors une traque impitoyable des résistants par les Allemands, épaulés par les miliciens, dont découlent des tragédies toujours fortement inscrites dans l'histoire mémorielle française : les décès de Jean Moulin et Pierre Brossolette, les fusillades de résistants dont la plus médiatisée est celle des FTP-MOI de Manouchian, les attaques des Maquis des Glières et du Vercors... et les nombreuses déportations et massacres de civils effectués en guise de représailles : des plus retentissants - Oradour-sur-Glane, Tulle - aux moins relayés - Mussidan, Maillé, etc.- . Ces tragédies sont les symboles macabres d'innombrables crimes que la guerre impose aux populations civiles : des exactions sont commises partout en France, au nombre desquelles se compte la rafle des Otages de Morlaix.

Benoit AMBROISE

1943

30 Janvier :

Création de la Milice française, organisation paramilitaire du gouvernement de Vichy chargée de traquer les résistants mais aussi les juifs sur le territoire national.

16 Février :

Instauration de la loi du Service du travail Obligatoire (STO). À la suite de l'échec de la « Relève » en 1942, l'État français se voit imposé de mettre en place le STO pour compenser le manque de main d'œuvre en Allemagne.

19 avril :

Le général SS Jurgen Stroop lance à 4h00 l'opération de destruction du ghetto de Varsovie. Il trouve face à ses 6 bataillons, 750 hommes de l'organisation juive de combat protégeant les 70000 Juifs partis se dissimuler. Le ghetto sera détruit le 16 mai et sa population anéantie.

13 mai :

Capitulation des dernières troupes de l'Axe d'Afrique. Les Alliés prennent ainsi donc le contrôle de Tunis et sont totalement maîtres de l'Afrique du Nord.

21 Juin :

Jean Moulin, chargé par le général De Gaulle d'unifier les différents mouvements de la Résistance, est arrêté par Claus Barbie en compagnie d'autres grands noms de la résistance dans une villa de Caluire près de Lyon. Cette arrestation s'inscrit dans la lignée d'une vague de démantèlement de réseaux de la Résistance par la Gestapo et l'Abwehr ayant entraîné la neutralisation de plusieurs personnalités, dont le général Delestraint, chef de l'Armée Secrète, le 9 juin.

05 Juillet :

Opération Citadelle par le Groupe d'Armée Centre allemand. L'objectif est de réduire le saillant de Kursk et de détruire le plus possible de divisions motorisées soviétiques. Après de durs combats, les Allemands battent en retraite.

10 juillet :

Opération Husky : les forces alliées débarquent en Sicile. Malgré une campagne ponctuée de difficultés, les effets de ce débarquement ne tardent pas à se faire sentir : Mussolini est renversé le 25 juillet.

Eté :

Fin de la bataille de l'Atlantique. Les Allemands limitent la sortie des U-boots aux alentours de leurs ports d'attaches.

Septembre :

Offensives soviétiques visant à reprendre l'Ukraine. Les troupes de l'Axe se réfugient derrière le Dniepr, insuffisamment renforcé malgré la construction d'un *Ostwall*. Les troupes soviétiques investissent Kiev en novembre.

23 septembre :

Libéré de manière spectaculaire par les commandos de Otto Skorzeny, le 12 septembre, Mussolini a proclamé la République Sociale Italienne, dite République de Salò et réaffirme sa fidélité à l'Axe.

16 novembre :

Arrestation de Missak Manouchian et démantèlement de son groupe de résistance FTP-MOI. Ils seront l'objet de la fameuse « Affiche Rouge », outil de propagande allemand, lors de leur exécution en février 1944.

12 décembre :

Assassinat de l'abbé de Jean-Marie Perrot. Recteur de la paroisse de Scignac dans le Finistère, il est abattu à la sortie de la grand'messe de deux balles dans la tête par un homme qui ne sera jamais retrouvé. Cet assassinat bouleverse les mouvements indépendantistes bretons. Quelques mois plus tard est créé le fameux Bezen Perrot, cellule de répression et de traque de la résistance, majoritairement constituée de militants bretons. Cet événement possède très probablement un lien avec l'attentat contre des soldats allemands qui surviendra quelques jours plus tard à Morlaix. En effet, les recherches effectuées pour retrouver l'acteur de ces deux actions semblent converger vers un résistant nommé Jean Thépaut.

24 décembre :

À 20h10, une grenade est lancée dans la Soldatenheim de Morlaix au 49, rue de Brest, approximativement depuis le 37, rue Gambetta. La grenade transperce une verrière et explose au deuxième étage du foyer faisant 1 blessé grave et 16 blessés légers (*AD29, rapport de police du 29/12/1943, 209 W 56 ; actes terroristes de décembre 1943, répertoriés par la Préfecture, 200 W 43*).

26 décembre :

Tôt le matin, la ville de Morlaix est cernée par les troupes allemandes et les SS sous les ordres du Felkommandant Krüger, commandant des administrations militaires en Bretagne. Des barrages sont mis en place pendant que des soldats pénètrent dans les maisons et arrêtent les premières personnes rencontrées.

Parallèlement à ces faits, à 8h00 les Allemands se présentent à la maison située au 37, rue Gambetta : elle donne sur le lieu du jet de la grenade, selon le témoignage de la bonne Mme Françoise Briant. Sont présents à ses côtés l'avocat Daniel Le Hire, son fils Georges le Hire, sa fille Danielle Le Hire et son fiancé Jean Foin. Georges le Hire est emmené par les Allemands pour être questionné. A son retour, il est gardé avec les membres de sa famille dans une pièce de la maison. Vingt minutes plus tard, la maison est incendiée par les Allemands : des cartouches de chasse et des armes datant de la

Grande Guerre y ont été retrouvées et constituent une entorse grave aux lois d'occupation. Tous les occupants hormis Mme Briant sont incarcérés à la prison de Morlaix (AD29, rapport du commissaire de police au préfet du département daté du 27/12/1943, 200 W 43).

A midi, 300 à 500 hommes âgés de 18 à 35 ans sont regroupés sur la place Thiers et sont soumis à un contrôle d'identité.

A 13 heures, une grande partie d'entre-eux sont relâchés. Il ne reste que 60 hommes qui sont conduits à l'aérodrome de Ploujean. Les otages, après avoir attendu près de 2 heures, pénètrent dans le hangar 101 à 16 heures. Le docteur Mostini est nommé responsable du groupe par les Allemands. Si quelqu'un s'évade, Mostini sera fusillé et la famille ne sera pas épargnée. Les otages prêtent donc serment de ne pas tenter de s'évader (AD29, rapport de police du 27/12/1943, 209 W 56 ; Xavier Le Baquer et Jean-Michel Robic, « Otages », décembre 1993).

Alors que les otages sélectionnés sont acheminés vers l'aérodrome 5 personnes restent à l'écart sur la place Thiers : François Morvan, Fernand Le Deunff, Ernest Jouanet, Max Poitel et Alain Paugam. Ils sont suspectés d'avoir participé à l'attentat contre le Soldatenheim et sont incarcérés à la prison du Creach-Joly. Georges Le Hire et Jean Foin sont quant à eux relâchés. Au total 67 morlaisiens ont été arrêtés. (AD29, rapport de police du 27/12/1943, 200 W 43 ; Xavier Le Baquer et Jean-Michel Robic, « Otages », décembre 1993).

29 décembre :

Parmi les personnes retenues en état d'arrestation à la prison de Morlaix, François Morvan, Fernand Le Deunff, Ernest Jouanet et Alain Paugam sont envoyés en détention à Rennes. Ils y rejoignent Marie Le Hire partie dans la journée du 26 décembre. (AD29, rapport de police, 209 W 56).

Louis Coronel, 19 ans et coiffeur rue Gambetta, retenu otage au terrain d'aviation de Ploujean est relâché par les troupes allemandes. Il est remplacé par Michel Martin arrêté sans motif alors qu'il était en congé chez ses parents au 21, quai de Léon. L'arrestation s'est produite alors que Michel Martin faisait ses courses avec son frère

Hervé à proximité de la Feldgendarmerie (AD29, rapport de police du 31/12/1943, 209 W 56 ; fiche de renseignement de la police de Morlaix, du 30/12/1943, 200 W 43).

1944

19 janvier :

Libération de Leningrad par l'Armée Rouge.

22 Janvier :

Débarquement des troupes alliées à Anzio,

2 janvier :

À 16h30, trois camions bâchés conduisent les otages à la gare. La population morlaisienne y est présente en grand nombre. La veille, 3 wagons ont été assemblés sur les quais. Ils portent l'inscription, que certaines personnes ont pu lire, de la destination vers laquelle les otages vont être déportés : Compiègne. A 17h30, une fois les otages répartis à 20 par wagons, le convoi s'ébranle vers le camp de Royallieu à Compiègne accompagné du chant du départ entonné par les Morlaisiens présents. Selon Louis Le Gros, le départ de l'aérodrome s'est déroulé à 10h, celui du convoi de train à 11h (AD29, Rapport des RG de Brest aux RG de Rennes le 03/01/1944, 200 W 43 ; Louis LE GROS, *Otages*, Morlaix, 1991).

4 janvier :

Le soir, arrivée à la gare de Compiègne après plusieurs arrêts, notamment à Rennes où les otages ont été répartis dans 2 wagons. Yves Tanné aurait selon lui pu s'évader, le serment passé à Ploujean l'empêchant d'accomplir son projet. De la gare de Compiègne, il leur faut se rendre à pied jusqu'au camp de Royallieu, renommé Frontstalag 122 par l'occupant, en longeant l'Oise et traversant la ville. Fortement encadrés par les SS,

les transferts vers le camp se font généralement tôt le matin ou pendant nuit afin de ne pas alerter la population. A l'arrivée au camp, les déportés reçoivent des effets mais sont dépouillés de leurs affaires précieuses et crayons. Ils reçoivent alors un matricule. Celui de Jean Ambroise : 22708. Les Otages se confrontent alors à l'univers concentrationnaire : gardes SS virulents et sadiques (parmi lesquels les « hommes-chiens » Erich Jäger et Andreas Shröder), vie collective dans des baraquements, abatement moral. A la mi-janvier, le groupe des otages sera divisé en deux. Plusieurs bruits courent que le débarquement a eu lieu et que des convois ont été libérés par la résistance (*Témoignages oraux et papiers d'anciens internés du camp de Royallieu, Musée de l'internement et de la déportation du Camp de Royallieu, Compiègne ; Yves TANNE, « La Rafle - 26 décembre 1943 », p. 177-178, dans Danièle ROPARS, Morlaix Tu-pe-tu ; Témoignage de Jacques Michelin, site internet de l'association de Flossenbürg*).

11 janvier :

L'inspecteur Cros de la police nationale informe les Renseignements généraux de Brest de l'état d'esprit de la population morlaisienne suite à la rafle. Elle est irritée par le comportement du Maire M. Le Jeune et de la Police qui leur ont caché les informations concernant le départ en train du 2 janvier. Aucune autorité locale française ne sait avec certitude où sont conduits les otages, même s'il est probable que ce soit Compiègne parce que l'on a pu lire cette destination sur les wagons à quai. Il est avancé l'hypothèse qu'ils seront transférés en Allemagne qui commence à manquer de main-d'œuvre (*AD29, rapport de la Police Nationale aux RG de Brest, 11/01/1944, 200 W 43*).

12 janvier :

Le président du groupe Energie Industrielle de Brest écrit au préfet du Finistère pour soutenir le fait que son employé René Marzin, pris en otage, n'est pas un terroriste (*AD29, lettre au préfet du Finistère, 200 W 43*).

14 janvier :

Le sous-préfet de Morlaix, M. Capifali, après s'être entretenu avec le conseiller Braun représentant pour l'arrondissement de Morlaix de la Feldkommandantur, est intervenu auprès des Feldkommandanturs de Quimper et Rennes pour libérer les otages. Il évoque pour la première fois la possibilité de libérer en priorité 13 d'entre eux (10 otages et 3 prisonniers) : Raoul de Rusquec, Emile Cadiou, Roger Dinet, Jacques Le Flamanc, Georges Mostini, André Féat, Paul Tanguy, Henri Kerninon, Gilles Le Cam, François Le Gall, Marc Poitel Daniel Le Hire, Ernest Jouanet, Cette lettre est jugée "très peu diplomatique" et donc "inutilisable" par le Secrétariat Général du Finistère. Une note manuscrite du Cabinet du Préfet indique que Braun a promis que les "12 (sic) personnes [...] sur la liste seraient potentiellement libérées ». (AD29, *Lettre du sous-préfet de Morlaix aux Feldkommandantur de Quimper et Rennes, 14/01/1944, 200 W 43*).

21 janvier :

Veille du transfert vers l'Allemagne. L'appel des déportés dure toute la journée, puis ils sont transférés dans le bloc C du camp. Ils dorment à même la paille. Ils reçoivent une carte postale préremplie indiquant uniquement leur départ pour un nouveau camp. Le soir, le docteur Mostini délie tout le groupe du serment prêté à Ploujean. (*Lettre de Jean Ambroise envoyée à sa mère le 22/01/1944 depuis le camp de Royallieu ; Yves TANNE, « La Rafle - 26 décembre 1943 », p. 177-178, dans Danièle ROPARS, Morlaix Tu-pe-tu ; Témoignage de Jacques Michelin, site internet de l'association de Flossenbürg*).

22 janvier :

Convoi en partance de Compiègne. Sur le quai de la gare, Roger Dinet est libéré sous prétexte d'être indispensable au fonctionnement de l'usine qui l'emploie. Charles Saliou ne fait pas partie du convoi. Il sera déporté vers Mauthausen en mars. Pour les 58 otages qui restent la destination est Buchenwald (convoi I.172. : 2005 hommes ; 812 morts ; 994 survivants ; 15 évadés) demeure inconnue. Sur le quai de la gare, la Croix

Rouge fournit à chaque déporté un morceau de pain et du saucisson avant que les SS les fassent monter à 110 par wagon. Sur le sol, de la paille en guise de litière et un bidon de 200 litres en guise de toilettes rapidement rempli. Les secousses du train le font se renverser sur les déportés. Le train part à 8h00. (*Témoignages oraux et papiers d'anciens internés du camp de Royallieu, Musée de l'internement et de la déportation du Camp de Royallieu, Compiègne* ; Yves TANNE, « La Rafle - 26 décembre 1943 », p. 177-178, dans Danielle ROPARS, *Morlaix Tu-pe-tu ; Témoignage de Jacques Michelin*, site internet de l'association de Flossenbürg).

Pendant ce temps, à Morlaix, un rapport de la sous-préfecture note qu'au sein de la population, « la haine des Allemands est à son paroxysme » et que « le Gouvernement français [est] rendu responsable de tous les maux supportés ». Il est ajouté que les otages sont partis à Compiègne le 2 janvier 1944. (*Rapport mensuel d'information de la sous-préfecture de Morlaix, 22/01/1944, 200 W 43*).

23 janvier :

Suite à l'évasion de certains déportés, dont 5 otages morlaisiens entre Vitry le François et Bar-le-Duc (Georges Mostini, Jacques Le Flamanc, Jean Cozanet, François Le Bail, Marcel Bricaud), le train marque 4 arrêts avant de passer la frontière vers minuit. En Allemagne, arrêt à Trêves. Les SS ordonnent avec violence aux détenus du wagon impliqué de se déshabiller. Certains sont battus à mort alors que les autres sont répartis dans les autres wagons. Les déportés ont 5 minutes pour avaler une soupe d'eau et de grains d'avoine. Le trajet reprend pour les 54 otages, dans des wagons remplis chacun par près de 140 détenus. Les conditions effroyables s'empirent : la soif est insoutenable. Les déportés étouffants en sont réduits à lécher à tour de rôle la buée formée sur les parois des wagons. L'hygiène est déplorable. Dans le wagon d'Yves Tanné, on compte « 5 morts, 2 fous ». Des bagarres explosent à cause de la promiscuité et des cahots des wagons (*Témoignage Jacques Quintin dans le film "Otage"* ; Yves TANNE, « La Rafle - 26 décembre 1943 », p. 178, dans Danielle ROPARS, *Morlaix Tu-pe-tu ; Témoignage de Jacques Michelin*, site internet de l'association de Flossenbürg).

24 janvier :

Arrivée à Buchenwald le matin après un arrêt de 2 heures à la gare de Weimar. Les déportés sortent des wagons sous les coups des SS et des aboiements des chiens. Ils se rangent en colonne et entament, pour certains nus, la marche du chemin Caracho, qui relie la gare à l'entrée du camp. Ils passent par la fameuse porte en fer forgée, longent les clôtures à droite et contournent le crématoire avant de descendre la pente de la colline vers le bâtiment de désinfection devant lequel une longue attente commence. Les Otages sont soumis au « *protocole d'arrivée* » obligatoire pour tous les nouveaux arrivants dans le camp : après une courte nuit passée serrés dans des locaux du bâtiment, ils sont dépossédés de leurs derniers biens, rasés intégralement, passent à la douche, subissent une inspection sanitaire et une désinfection dans une baignoire de crésyl. Ils reçoivent ensuite des vêtements civils pris au hasard et marqués d'une croix rouge dans le dos et un numéro de matricule. Le lendemain, après avoir été affectés au block 56 du « Petit Camp », une photographie d'identité est prise pour chacun des Otages. La déshumanisation est actée, les voilà maintenant placés pendant 3 semaines en quarantaine dans le « Petit Camp » avant de pouvoir passer dans le « Grand Camp ». Pendant cette période, outre des vaccinations ou une aiguille sert pour 700 déportés, les Otages sont enrôlés dans des tâches diverses parmi lesquelles les corvées de jardinage (approvisionner le potager SS en excréments humains) et de carrière (transport de lourdes pierres selon l'envie des gardes). Les conditions de détention sont rudes : le réveil à 3h30, le travail harassant, la nourriture insuffisante (soupe, rutabagas, nouilles sucrées le dimanche), le froid, la promiscuité (11 déportés par travée) et le sadisme des kapos (imposant des regroupements à l'extérieur des baraques, torse-nu et quel que soit le temps) provoquent une rapide dégradation psychologique et physique des Otages. (Louis LE GROS, *Otages*, Morlaix, 1991 ; lettre de Jean Ambroise, matricule 42 925, à sa mère datée du 3 février 1944 ; Yves TANNE, « La Rafle - 26 décembre 1943 », p. 178-179, dans *Danielle ROPARS, Morlaix Tu-pe-tu ; Témoignage de Jacques Michelin*, site internet de l'association de Flossenbürg).

27 janvier :

Alexandre Tanguy, père de Paul Tanguy, déporté, écrit le 10 janvier 1944 une lettre directement adressée au Maréchal Pétain à Vichy pour l'informer de la rafle. Il y fait part de sa tristesse de lire dans les journaux de Lyon et du Nord que 60 terroristes et communistes ont été arrêtés à Morlaix et demande à l'Etat Français d'agir en faveur de leur libération . A la suite de cette lettre, le Chef du Cabinet Civil à Vichy s'entretient avec le préfet du Finistère dans le but d'en apprendre davantage sur cet événement (liste des otages et contexte de la rafle) (*AD29, Lettre du Chef de Cabinet Civil de Vichy au Préfet du Finistère, 27/01/1944, 200 W 43*).

28 janvier :

Fernand de Brinon, Ambassadeur de France, Délégué Général du Gouvernement Français dans les Territoires Occupés demande au Préfet du Finistère la liste des otages morlaisiens. (*AD29, Lettre de l'Ambassadeur de France au Préfet du Finistère, 28/01/1944, 200 W 43*).

Février :

Les Morlaisiens emprisonnés lors de la rafle sont relâchés. Tous l'ont été sans jugement. Les raisons de ces incarcérations sont ignorées de services de Police sauf pour Daniel et Danielle Le Hire qui ont été condamnés à 6 mois d'emprisonnement pour détention de cartouches de chasse et d'un chargeur plein issu d'une mitrailleuse allemande de la Première Guerre Mondiale. Max Poitel a quant à lui été relâché dès le 14 janvier 1944 (*AD29, rapport mensuel d'information de la s/préfecture de Morlaix, 22/01/1944, 200 W 43*).

1^{er} Février :

Le Préfet du Finistère, M. Pierre Monzat informe Fernand de Brinon, Ambassadeur de France, Délégué Général du Gouvernement Français dans les Territoires Occupés (Paris, Place Beauvau) qu'il vient d'apprendre que les otages sont arrivés en Allemagne. Les interventions auprès des autorités allemandes pour réclamer leur

libération sont désormais inutiles sur le plan local. Il demande donc d'ouvrir les voies diplomatiques afin que les autorités supérieures allemandes prennent le relais de la Feldkommandantur 752 de Quimper. Quitte à ne pas pouvoir tous les libérer, il reprend la liste de 13 otages à relâcher établie par le Sous-préfet de Morlaix. En vain : la même journée, une note manuscrite du Cabinet du Préfet informe qu'au 1er février 1944 sur ces 13 personnes seulement 3 seront libérées : Roger Dinet, "un marin de Brest" et le Docteur Mostini (AD29, *Lettre du Préfet du Finistère à l'Ambassadeur de France, 01/02/1944, 200 W 43*).

Le même jour, Jacques Fournier, chef du bureau des requêtes, sous la direction de Fernand de Brinon, entame une première entrevue avec le commandant SS Wilhelm Altenloh, travaillant pour la SIPO (police de sûreté comprenant la Gestapo et la Kripo) et le SD sous le commandement du docteur Knochen. Ce dernier « tient immédiatement à préciser » qu'il ne lui est pas possible de répondre aux listes transmises depuis le mois de juillet 1943 par la Délégation générale de Fernand de Brinon. Il demande alors qu'une note soit faite pour « chaque cas particulier avec un minimum de renseignements sur les personnes arrêtées » (ANSD, *Compte-rendu d'entretien entre Fournier et Altenloh, 01/02/1944, 411AP/2*).

9 février :

Décès de **Guy Pape** à Buchenwald. C'est le premier Otage morlaisien à mourir dans les camps de concentration nazis.

15 février :

Fin de la période de quarantaine. Les otages sont dispersés : 17 d'entre eux passent au « grand camp » de Buchenwald » et certains intégreront ses kommandos (Flössberg, Leipzig, Weimar). D'autres restent au « Petit Camp » dans l'attente d'un transfert dans d'autres camps de concentration : 26 sont déportés à Flossenbürg puis plus tard ses kommandos. Les 11 autres sont déportés à Dora-Mittelbau, Norhausen, Laura, Barth, Wittstock, Mathausen, Ebensee et Wels.

20 février :

Des Allemands de l'Arbeitsstatistik font l'appel de 700 Français qui doivent partir en transport. Ils reçoivent des habits « zébrés » caractéristiques de la tenue des déportés et sont de nouveau tondus (*Témoignage de Jacques Michelin, site internet de l'association de Flossenbürg*).

22 février :

Le convoi part de Buchenwald vers 6h00 du matin après que les déportés ont attendu dans la salle de cinéma puis 2 heures sur les quais enneigés. Ils montent à 50 par wagons, entassés dans les coins, alors que le centre et les portes -ouvertes- sont gardés par deux gardes SS (*Témoignage de Jacques Michelin, site internet de l'association de Flossenbürg*).

23 février :

Arrivée à la gare de Weiden. Le convoi emprunte une voie unique, pentue, vers la gare de Flossenbürg. La sortie des wagons se fait avec brutalité. Les déportés se rangent en colonnes de 5 par 5 dans 50 cm de neige. Les arrivants traversent le village de Flossenbürg sous les insultes et jets de pierres de certains enfants. A l'arrivée du camp, les déportés sont comptés et placés en quarantaine aux blocs 20, 21, 22, 23, isolés des autres par des barbelés. Les déportés sont fouillés par les kapos, qui sont ici des détenus de droit commun, contrairement à ceux de Buchenwald qui sont des détenus politiques. Un homme sur deux se fait battre (*Témoignages de Jacques Michelin et Marcel Bretin, site internet de l'association de Flossenbürg*)

27 février :

Réveil à 4h00 du matin en prévision d'une nouvelle désinfection et attribution de nouveaux vêtements. Les déportés sont rassemblés à 7h00 dans la salle des douches. Elle permet d'accéder à une autre salle par deux portes établies sur un même mur. Dès lors, le « cirque » commence : les déportés doivent se déshabiller, entrer dans la salle voisine par la porte de droite, gardée par un kapo qui les frappe avec son gummi.

Une fois dans cette salle, ils doivent prendre un nouveau vêtement, plus chaud, et ressortir par l'autre porte en se faisant frapper au passage par un deuxième kapo qui y est posté. Revenus dans la salle des douches, ils doivent entreprendre à nouveau ce parcours jusqu'à ce qu'ils aient reçu tous leurs effets, soit 9 fois. Un kapo joue de l'accordéon entre les deux portes dans la salle des douches. Ce « cirque » est stoppé à deux reprises par des alertes aériennes et finalement terminé au milieu de la nuit. Le lendemain, c'est après une courte nuit que les déportés s'exercent sous l'autorité de leur chef de block à saluer correctement les SS avec leurs calots (« Mützen! » ; « ab! ») ((*Témoignages de Jacques Michelin et Marcel Bretin*, site internet de l'association de Flossenbürg)).

27 février :

Décès de Théophile Chauvel à Flossenbürg.

3 mars :

Un convoi est mis en place à Flossenbürg transportant 350 déportés dont 250 Français à destination de Hradistko dans le protectorat de Bohême et de Moravie. 13 otages morlaisiens figurent parmi les effectifs, dont Jean Ambroise. Ils ont préalablement été sélectionnés par un médecin SS dans la salle des douches. Il marquait à l'aide d'un long pinceau les lettres A, B ou C en marron sur le torse des déportés. Les A et B étaient désignés pour le transport et rhabillés en « zébrés », les C restent à Flossenbürg. (*Témoignage de Marcel Bretin*, site internet de l'association de Flossenbürg).

05 mars :

Arrivée du convoi à Davle, situé à quelques kilomètres du kommando de Hradistko. L'arrivée au camp se fait donc à pied dans la neige. (*Témoignage d'Yves Tanné, Morlaix Tu-pe-tu*).

07 mars :

Décès de Joseph Plassart à Buchenwald.

09 mars :

Décès de **Roger Larher** à Flossenbürg.

19 mars :

Les Allemands envahissent la Hongrie. 560 000 juifs hongrois dont la grande majorité a été déportée à Auschwitz trouveront la mort.

21 mars :

Décès de **Jean Nédélec** à Buchenwald.

23 mars :

Décès de **François Le Gall** à Dora.

26 mars :

Décès de **Paul Tanguy** à Flossenbürg.

Avril:

Le rapport d'information n°20 des mois de février et mars 1944 de la Préfecture du Finistère revient sur la rafle des Otages de Morlaix. Le préfet, Pierre Monzat y écrit : « Les Otages faits à Morlaix, lors de l'attentat commis contre le Soldatenheim de cette ville, n'ont pas encore été relâchés malgré mes différentes démarches. Je n'ai pas besoin d'insister sur le caractère arbitraire de cette mesure qui a soulevé l'indignation de la population ». (AD29, 20W43, rapport d'information n°20 de la Préfecture du Finistère, février-mars 1944)

07 avril :

Décès de **René Marzin** à Dora.

08 avril :

Dernières nouvelles concernant **Guéguen Bizien**. Transféré de Dora-Mittelbau à Bergen-Belsen à cette date.

08 avril :

Le capitaine de vaisseau Marie, Président du comité de la Croix Rouge à Morlaix transmet une lettre du 5 avril écrite par M. Penther, père de l'otage morlaisien Michel Penther, au Préfet du Finistère. M. Penther y fait part de la déception et de l'indignation des familles des Otages face à l'absence de coordination entre les différentes autorités françaises travaillant à leur libération. Il signale également que les familles seraient au courant qu'un des Otages serait déjà décédé, sans pour autant pouvoir mentionner son nom (AD29, *Transmission du capitaine de vaisseau Marie du Comité de la Croix-Rouge au Préfet du Finistère, 08/04/1944, 20 W 43*).

07 mai :

Décès de **Marcel Lemaire** à Flossenbürg.

30 mai :

Décès de **René Petit** à Hradistko.

5/6 juin :

Opération Overlord en Normandie : à la suite d'une première attaque aéroportée britannique et américaine, est lancée la plus grande opération amphibie de l'Histoire.

22 juin :

Opération Bagration sur le front de l'Est. Le Groupe d'Armée Centre retranché en Biélorussie est détruit. Les troupes russes sont à quelques kilomètres de Varsovie.

26 juin :

Décès de **Marcel Hingant** à Hradistko.

13 juillet :

Décès de **Jean Simon** à Flossenbürg (transport vers Mülsen).

20 juillet :

Echec de l'opération Walkyrie visant à assassiner Adolf Hitler.

21 juillet :

Décès de **Georges Le Roy** à Johannegeorgenstadt.

1^{er} août :

L'Armia Krajowa, armée de libération de la Pologne, lance l'insurrection de Varsovie. Staline désirant installer un régime communiste ne soutient les insurgés. Après une lutte inégale ayant provoqué la destruction de 90% de Varsovie et la mort de près de 200 000 personnes, l'Armia Krajowa capitule le 2 octobre. L'Armée Rouge peut reprendre sa marche vers l'Ouest.

08 août :

Libération de Morlaix par les troupes américaines commandées par le général Patton.

12 août :

Décès de **Joseph Huet** à Flossenbürg.

15 août :

Opération Dragoon : les troupes alliées débarquent en Provence dans le but de marcher vers le Rhin et d'y faire la jonction avec les troupes débarquées en Normandie.

23 août :

Chute du Maréchal Antonescu en Roumanie. Le 25 août, la Roumanie déclare la guerre à l'Allemagne.

23 août :

Décès de **Henri Le Rumeur** à Laura.

25 août :

Libération de Paris par les troupes de la 2^e DB, assistée de la 7^e DI américaine.

17 septembre :

Opération aéroportée Market-Garden par les Alliés dont l'objectif est de conquérir le pont d'Arnhem se jetant sur le Rhin. Face à la farouche résistance allemande, l'opération se termine sur un échec : le « pont trop loin » n'est pas conquis.

16 décembre :

Bataille de Ardennes : les Allemands souhaitent en vain reprendre Anvers et séparer les troupes américaines et britanniques.

1945

07 janvier :

Décès de **Michel Penther** à Hradistko.

27 janvier :

Libération du camps d'extermination d'Auschwitz par les troupes soviétiques.

Face à l'avancée des troupes alliées à l'Ouest et à l'Est, les Nazis mettent en place l'évacuation de certains camps connues sous le terme des «marches de la mort ».

09 février :

Décès de **Georges Le Coz** à Weimar.

Décès de **Michel Martin** à Buchenwald.

04 mars :

Décès de **Bernard Razavet** à Nordhausen.

06 mars :

Décès de **Jacques Kerné** à Flossenbüng.

Décès de **Auguste Traon** à Bergen-Belsen.

04 avril :

Décès de **André Féat** à Dachau.

08 mars :

Dernières informations concernant **Louis Maltret**, déporté à Bergen-Belsen.

08 avril :

Décès de **Pierre Huon** à Nordhausen.

09 avril :

Les déportés de Hradistko sont réveillés par des bruits de tirs de mitraillette : une rafale a été tirée à travers la chambre 9 d'un block. Depuis que les annonces de l'arrivée des troupes alliées se multiplient, ils craignent d'être exécutés par les SS. Sur la place d'appel, ils découvrent que les gardes habituels ont été remplacés par des jeunes SS lourdement armés. Le commandant du camp, l'Oberscharführer Alfred Kuss et le lageralterster Paul (doyen du camp : détenu responsable de l'administration du camp sous la direction du lagerführer) effectuent le comptage des détenus, rangés en colonnes de 5 le long des blocks. Le lieutenant SS commandant les gardes ordonne ensuite aux déportés de se tourner contre les murs des blocks. Il choisit ensuite les premières rangées de 5 hommes de chaque block qu'il regroupe quelques mètres plus loin. Ils se voient obligés de se déshabiller sous la menace des armes, bientôt imités par le reste des détenus du camp. Les SS semblent se prêter à un simulacre de fouille sur les détenus. Une fois rhabillés, c'est en 3 colonnes de 20 rangées de 5 hommes, bien entourés par les adolescents SS insultants et violents, que les déportés s'orientent vers la sortie du camp pour rejoindre une tranchée antichar en cours d'édification à Trebsin. Avant d'aborder la côte de Zavist, sur la route principale, des

coups de feu se font retentir au bout de la dernière colonne alors qu'instantanément est donné l'ordre de se coucher : « Hinlegen ! ». Tous les déportés plongent au sol, terrorisés. Un nouvel ordre les somme de rentrer la tête : « Kopf runter ! ». Des nouveaux coups de feu retentissent. Puis, ils doivent se relever et se remettre en marche : « Aufstehen auf ! ». Un kapo compte 7 morts dans la dernière colonne. Ils sont transportés dans une grange, alors que les blessés sont exécutés. Arrivés à Trebsin, les déportés commencent leur longue journée de travail à creuser le fossé antichar. Sur la route du retour vers le camp, les gardes SS leur imposent de chanter. (Témoignages de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg ; Jean Ambroise, VHS Conférence sur la déportation, Langueux, 1994 ; Témoignage de Jean Geoffroy, Au temps des crématoires, 1986).

10 avril :

Les déportés sont réveillés par les sifflets du doyen Paul. Les rituels restent les mêmes : lavabo, café, balayage de la chambre puis l'appel. La peur est ambiante, personne ne se parle mais tout le monde s'observe. A la fin de l'appel, et avant même que l'ordre de constituer les colonnes ne soit donné, les déportés se ruent et se bagarrent pour occuper les premières rangées : les tirs étant effectués à la queue des colonnes, il est urgent de se retrouver en tête pour avoir le plus chance d'éviter les balles. Les malades et les faibles sont repoussés hors des colonnes par les déportés valides. Les kapos interviennent alors violemment pour placer les Allemands en tête. Les colonnes constituées, les déportés s'orientent terrorisés vers Trebsin et la tranchée antichar. Les fusillades reprennent par 3 fois de la sortie de la forêt jusqu'à Zavist. Après une journée de travail à creuser le fossé antichar, les déportés doivent encore retourner au camp en chantant. Ce jour, 13 détenus sont morts. Dans le camp, après la distribution du pain, les kapos organisent une reconstitution des fusillades au pas de course. (Témoignages de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg, Jean Ambroise, VHS Conférence sur la déportation, Langueux, 1994 ; Témoignage de Jean Geoffroy, Au temps des crématoires, 1986).

11 avril :

Au réveil, tous les déportés savent qu'une nouvelle fusillade va avoir lieu. Les kapos parlementent avec les gardes SS : beaucoup d'Allemands sont morts dans les fusillades la veille. Après l'appel, les bousculades reprennent, chacun voulant être en tête de colonne. Les déportés rangés par 5 se tiennent les mains pour ne pas être expulsés par les autres. Les kapos interviennent et affectent aux corvées de pluche ou à l'infirmerie les détenus envers lesquels ils éprouvent une certaine sympathie. Puis, ils sortent les Allemands des colonnes pour les placer dans les premiers rangs. Les Français se retrouvent placés vers l'arrière de chaque formation. Il y a ainsi 3 colonnes de 100 hommes et une dernière comptant une trentaine de détenus. Une dernière sélection est opérée sur ce groupe en remplaçant certains déportés valides par d'autres malades et affaiblis, appelés *musulmans*. Tout le monde sait que cette trentaine d'homme est condamnée à mourir. L'abbé Gabriel Gay de Nantua sort alors d'une colonne pour les rejoindre. C'est à proximité de Zavist que les fusillades reprennent : 21 déportés sur les 39 de cette dernière colonne trouvent la mort. Les blessés sont regroupés à côté d'un char d'exercice en bois. Certains d'entre-eux, dont François Pouliquen et Jean-François Guyader rejoignent à l'improviste les détenus valides au fond de la tranchée antichar. Cette décision leur sauve la vie : les blessés regroupés sont exécutés peu de temps après. Vers 11h du matin, Emil Klein, dit le « Grand Emil » arrive à cheval et ordonne le retour des déportés au camp. Avant que les colonnes se remettent en marche, les gardes SS réunissent les déportés au fond de la tranchée antichar et se prêtent à un simulacre d'exécution. (*Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg, Jean Ambroise, VHS Conférence sur la déportation, Langueux, 1994 ; Témoignage de Jean Geoffroy, Au temps des crématoires, 1986*).

11 avril :

Décès de **Jean-Marie Guyader** à Hradistko.

Décès de **Louis HOUEL** à Hradistko.

11 avril :

Libération du camp de Buchenwald par les troupes américaines.

12 avril :

Au réveil, les jeunes gardes SS sont partis, laissant la place aux anciens gardes « débonnaires ». Cette situation rassure profondément les déportés. Ils ne retourneront plus au fossé antichar. (*Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg*).

15 avril :

Décès de **François Creac'h** à Flossenburg.

Décès de **François Le Jeune** à Thérésinstadt.

23 avril :

Libération du camp de Flossenbürg par les troupes américaines.

24 avril :

Décès de **Maurice Pinaquy** à Wittstock. (marche de la mort).

26 avril :

Dissolution du Kommando de Hradistko. Les déportés rejoignent à pieds la garde de Mechenice, située au nord de Davle et embarquent dans un train. (*Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg ; Témoignage de Jean Geoffroy, Au temps des crématoires, 1986*).

28 avril :

Le convoi, composé des déportés de Hradistko et Janovice démarre en direction de Prague. Pour certains d'entre eux, l'espoir d'une prochaine libération voit le jour. Le train se dirige vers Vrsovice, à proximité de Prague. D'autres wagons lui sont ajoutés, remplis de déportés issus de camps dissous, dont celui de Ravensbrück. (*Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg ; Historique du kommando de Hradistko,*

site internet de l'association de Flossenbürg ; *Témoignage de Jean Geoffroy, Au temps des crématoires, 1986*).

Mort de Mussolini, fusillé par les partisans italiens.

29 avril :

Arrêt à Roztoky. au nord de Prague. De nombreux déportés, aidés par la population tchèque ont réussi à s'évader. Des civils tchèques apportent des vivres aux déportés, sous le contrôle des SS. (*Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg ; Historique du kommando de Hradistko, site internet de l'association de Flossenbürg*)

30 avril :

Le train repart vers le sud. Arrêt à Vrsovice. De nouvelles évasions ont lieu. Les annonces de la libération arrivent jusqu'aux déportés. Mais suite à une tentative d'assassinat d'un kapo, provoquant la fureur des SS, le train reprend la route dans la nuit. Les déportés échappent ainsi à une libération probable. (*Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg ; Historique du kommando de Hradistko, site internet de l'association de Flossenbürg*)

Suicide d'Hitler dans le bunker de la chancellerie de Berlin.

01 mai :

Arrêt en rase campagne, sous la neige. Les évasions se poursuivent. Certains malheureux sont abattus quelques mètres plus loin par des waffen-SS. (*Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg ; Historique du kommando de Hradistko, site internet de l'association de Flossenbürg*)

03 mai :

Décès de Jean Cabon à Kastic (marche de la mort).

Les Tchèques du convoi sont libérés par un policier le matin. Dans l'après-midi, certains déportés sont libérés par la Croix-Rouge. (*Témoignage de Marcel Bretin,*

Association de Flossenbürg ; Historique du kommando de Hradistko, site internet de l'association de Flossenbürg)

05 mai :

Dans l'après-midi, après quelques jours sans mouvement, le convoi gigantesque, tiré par deux locomotives, prend la direction de Kresice en marquant plusieurs arrêts. 27 déportés y sont fusillés alors qu'ils cherchaient quelque chose à manger. (*Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg*). Le convoi est rejoint par l'Hauptsturmführer SS Graun qui ordonne aux gardes de tirer sur les wagons. (*Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg, Témoignage de Jean Geoffroy, Au temps des crématoires, 1986*).

06 mai :

Le convoi prend la direction du sud et s'arrête à Olbramovice.le lendemain. 8 détenus sont assassinés par Graun et sa femme. On décompte 82 morts qui sont entassés le long des voies. Le convoi ne bouge plus pendant près de 36 heures, les déportés sont toujours détenus affamés. Les gardes allemands de moins de 60 ans sont mobilisés par les SS pour aller combattre. C'est un soulagement pour les déportés qui voient ainsi partir les « posten » les plus durs. (*Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg ; Témoignage de Jean Geoffroy, Au temps des crématoires, 1986*).

Décès de Louis Castel à Olbramovice (évacuation de Hradistko).

08 mai :

Le train repart en direction de l'Autriche et plus particulièrement le camp de Mauthausen. Des villages en liesse, arborant les couleurs tchèques sont traversés, signe de leur libération. Mais le train reste aux mains des SS anxieux des survols d'avions américains. L'objectif des nazis est d'atteindre la gare de Ceské-Budějovice et ravitailler les locomotives en eau. C'est à cet endroit que des partisans tchèques, aux ordres d'Antoine Zelesny, font croire aux SS qu'une seule locomotive est nécessaire pour atteindre leur destination parce que le terrain est en pente

descendante jusqu'à Linz. Cette ruse fonctionne et le train repart avec une seule locomotive. Les partisans tchèques savent que la côte de Velezin ne peut être franchie par le convoi et s'organisent pour l'intercepter. Le train est en effet bloqué à Kaplice. Rapidement les partisans tchèques épaulés par des troupes russes de Vlassov chassent les SS et libèrent les déportés de leur épouvantable prison roulante. Les déportés sont recueillis sur le stade de Velezin où ils sont ravitaillés et recensés. Ils y restent quelques jours jusqu'à l'arrivée des Américains et des Russes. (Témoignage de Marcel Bretin, Association de Flossenbürg ; Témoignage de Jean Geoffroy, Au temps des crématoires, 1986).

8 mai :

Capitulation de l'Allemagne nazie signée à Berlin, peu avant minuit, par le maréchal Keitel et les représentants des puissances alliées. C'est la fin de la guerre en Europe. Si tous les prisonniers recouvrèrent leur liberté, cela ne leur promit pas un retour à la vie normale. Beaucoup de déportés moururent dans les jours et les mois qui suivirent. Leur état de fatigue et de santé était pour certains trop dégradé. Les survivants rentrèrent par tous les moyens possibles dans leurs familles. Ils se mêlèrent au flot sans fin de rapatriés militaires ou civils venus de toute l'Europe. Jamais ce continent n'avait eu autant de déplacés. Arrivés au terme de leur retour, qui fut ponctué de haltes sanitaires et administratives comme au Lutétia à Paris, l'accueil ne fut pas aussi chaleureux qu'ils l'imaginaient. Les populations laissées là ont souffert des restrictions et de la dureté de l'occupation, mais aussi des combats de la libération. Un monde nouveau livré à la barbarie de l'épuration, aux règlements de comptes et à la Guerre Froide s'ouvrait à eux, qui vécurent avec l'angoisse que leur mémoire ne sombre dans l'oubli.

A la mémoire des Otages de Morlaix.

Sur les 60 Otages, 1 fut libéré à Compiègne, 5 s'évadèrent durant le trajet vers l'Allemagne. Sur les 54 déportés, 22 survécurent et 32 moururent dans les camps.

Benoit AMBROISE